

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (Lc 6,17.20-26)

17 Jésus descendit de la montagne avec les douze Apôtres et s'arrêta dans la plaine. Il y avait là un grand nombre de ses disciples, et une foule de gens venus de toute la Judée, de Jérusalem, et du littoral de Tyr et de Sidon.

20 Regardant alors ses disciples, Jésus dit : « Heureux, vous les pauvres : le royaume de Dieu est à vous !

21 Heureux, vous qui avez faim maintenant : vous serez rassasiés ! Heureux, vous qui pleurez maintenant : vous rirez !

22 Heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent et vous repoussent, quand ils insultent et rejettent votre nom comme méprisable, à cause du Fils de l'homme.

23 Ce jour-là, soyez heureux et sautez de joie, car votre récompense est grande dans le ciel : c'est ainsi que leurs pères traitaient les prophètes.

24 Mais malheureux, vous les riches : vous avez votre consolation !

25 Malheureux, vous qui êtes repus maintenant : vous aurez faim ! Malheureux, vous qui riez maintenant : vous serez dans le deuil et vous pleurerez !

26 Malheureux êtes-vous quand tous les hommes disent du bien de vous : c'est ainsi que leurs pères traitaient les faux prophètes.

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

Le désordre établi

Les personnes de ma génération et moi-même avons été marqués par l'image d'un Jésus *peace and love*, hippie avant l'heure, non-violent, aux cheveux longs et à la voix douce... Un Jésus en marge des tensions de la société, ami de tous, gentil, renvoyant chacun à son moi profond... et qu'on aurait crucifié pour des raisons bien obscures. Il nous est alors difficile de lire un épisode d'évangile comme celui-ci, qui parle de riches et de pauvres, de faim, de haine, de rejet et d'un bouleversement futur qui renversera toutes les situations. Nous sommes tentés de spiritualiser ce texte, sous l'influence de son parallèle chez Matthieu, où Jésus invite ses auditeurs à devenir des pauvres « de cœur », des doux, des miséricordieux... Ces béatitudes matthéennes sont exigeantes, radicales, mais moins rébarbatives pour des lecteurs qui, souvent, appartiennent à la classe moyenne et vivent dans une société d'aisance.

Le contexte de l'évangile de Luc, ici, est différent. Outre « un grand nombre de ses disciples », on trouve « une foule de gens » venus de partout à cause de Jésus, pour « l'entendre et se faire guérir de leurs maladies » (v. 18). Cette foule comportait sûrement « beaucoup de malades, d'infirmités et de possédés, et [...] beaucoup d'aveugles » (7,21). Le texte poursuit : « Et toute la foule cherchait à le toucher, parce qu'une force sortait de lui et les guérissait tous. » (6,19)

La Palestine de l'époque était une société dévastée par des siècles d'occupation, déchirée par les inégalités sociales, enfoncée dans un « désordre établi ». L'espérance annoncée par Jésus est alors celle d'un renversement, d'un bonheur à venir pour les pauvres. Du même souffle, elle prend la forme d'un avertissement lancé aux riches : malheur à vous ! « Comme il sera difficile à ceux qui possèdent des richesses de pénétrer dans le royaume de Dieu ! » (18,24)

Le monde d'aujourd'hui est loin d'avoir fait disparaître les inégalités, ici comme ailleurs. Des fossés existent entre riches et pauvres, à l'échelle de nations et de continents entiers. Entendre le prophète de Nazareth, se considérer ses disciples aujourd'hui, suppose d'affronter ces déséquilibres, les dénoncer, travailler à les faire disparaître, non seulement dans sa propre vie mais également dans la société et dans le monde, au risque de se heurter à ceux qui profitent du désordre établi et de s'en faire des ennemis. Mais comme le disait un exégète de ma connaissance : pour aimer ses ennemis (comme invite à le faire la suite de l'évangile, v. 27), il faut en avoir !

Robert